

An Aspect of Anticomania in the Regency of Tunis:
The Collection of the English Consul Sir Thomas Reade
(1824-1849)

**Un aspect de l'anticomanie dans la régence de Tunis:
La collection du consul anglais Sir Thomas Reade
(1824-1849)**

Hatem Drissi

Conservateur, Institut National du Patrimoine, Tunis

Abstract: This article presents the genesis and development of collecting in Tunisia during the XIXth century through the history of a collection of antiquities kept in the British Museum. During this study, we tried to find out: how do you form a collection of antiquities in the Regency of Tunis? Who are they and what did collectors taste like? And how did they organize and display their artifacts? To answer these questions, I studied the aspects that favored the development of private museums and cabinets of curiosities in the Beylical period in a period when ancient objects were perceived as objects of curiosity before becoming objects of study. In order to shed light on the development of antique-addiction, I rely on the testimonies of travelers, who, like those who have visited Rome, come to Carthage to visit its ruins, but also its antique shops and private museums. Travelers who have visited the Regency of Tunis have transmitted rare and precious testimonies on the activity of its collectors, exceptional figures in the history of Tunisia, among them, we find the English consul Sir Thomas Reade. I also study the reception of his collection by European learned societies. This approach leads to study the history of its acquisition, an approach that fostered interest in taxonomy as it was practiced at that time. The collectors are brought to the ordering of the cognitive operations of classification of their collections, which makes possible the disclosure of these antiquities.

Keywords: Exhibitions, Classification, Anticomania, Taxonomy, Acquisitions, Legacies.

Dans la tradition des expéditions impériales, des missions d'exploration ont été organisées par des sociétés savantes européennes pour servir à l'écriture d'ouvrages scientifiques et historiques qui alimentaient les grandes bibliothèques européennes. L'intérêt pour les ruines antiques du Maghreb était vif chez les voyageurs depuis le XVIII^{ème} siècle. On peut dire que la majorité des voyageurs viennent pour découvrir le site de Carthage et explorer ses monuments; c'est ainsi qu'on assiste à une éclosion de l'archéologie dans la Régence de Tunis. Cet intérêt pour les antiquités a engendré des rencontres entre amateurs, antiquaires, savants et collectionneurs. C'est à l'histoire de ces premiers collectionneurs que s'intéressera cet article.

Hans Sloane (1660-1753), président de la Royal Society of London fut l'un des précurseurs des explorations archéologiques. Il avait commandité en 1729 Thomas Shaw (1692-1751) pour voyager à Tunis dans le but d'observer et de décrire ses monuments.¹ Plus tard, les expéditions françaises programmées au cours du XIX^{ème} siècle, liées à des commissions scientifiques, dirigeront plusieurs missions à l'étranger. Léon Renier (1809-1885), père de l'archéologie africaine, avait accompli dès 1850 sa première mission épigraphique en Tunisie.² En 1874, le ministère de l'Instruction publique crée la Commission des voyages et des missions scientifiques et littéraires.³

Le rôle des érudits allemands a, par ailleurs, été déterminant dans la Régence de Tunis au cours du XIX^{ème} siècle. Rappelons que l'Académie de Berlin s'est chargée de financer la première partie du Corpus des Inscriptions Latines dès 1847 avec un comité créé sous la direction de Theodor Mommsen et Gustave Wilmanns.

Les récits de ces différentes explorations constituent de précieux témoignages sur l'histoire des monuments et des collections en Tunisie. Dans une certaine mesure, ils renvoient à une pratique de terrain pour la collecte d'objets et les rapports qui accompagnent ces missions ont donné lieu à la publication d'ouvrages dans lesquels ont été annexés des répertoires d'antiquités réunies par ces voyageurs. Les collections les plus connues formées au cours du XIX^{ème} siècle sont celles du comte Borgia et de Jean Emile Humbert acquises par le Rijksmuseum Van Oudheden, celle de Christian Tuxen Falbe acquise par le musée de Copenhague ainsi que la collection de Mohamed Khaznadar dispersée entre les musées du Bardo, du Louvre et de Vienne.

Dans ces ouvrages on note l'importance donnée à l'image par la présentation de planches, selon les critères d'un livre d'art: correspondance entre texte et image et reproduction fidèle. La gravure de reproduction ne se transforma en illustration savante qu'au milieu du XIX^{ème} siècle et c'est à travers les pratiques des voyageurs et des antiquaires qu'elle se développa.

Le profil du “diplomate archéologue”

Au cours du XIX^{ème} siècle, les consuls et les diplomates s'intéressaient à l'archéologie et avaient l'occasion d'observer, voire de découvrir, de nombreux monuments, ce qui faisait d'eux de très utiles auxiliaires de la science.

Compte tenu de leur supposée connaissance du pays et de l'étendue de leurs relations sur place, ils étaient fréquemment sollicités par des institutions scientifiques pour l'acquisition d'antiquités. Ces diplomates ne pratiquaient

1. Zehor Zizi, “Thomas Shaw (1692-1751) à Tunis et Alger: missionnaire de la curiosité européenne” (Thèse en littérature et civilisation anglaises, Université de Lille, 1996), 103.

2. Ève Gran-Aymerich, “Introduction: L'archéologie: histoire d'une science, naissance d'un patrimoine,” *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* 115, 2 (2008): 7.

3. Myriam Bacha, “La création des institutions patrimoniales de Tunisie: œuvre des savants de l'Académie des inscriptions et des belles-lettres et des fonctionnaires du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-arts,” *Livraisons d'histoire de l'architecture* XII, 2 (2006): 124.

pas d'archéologie professionnelle, mais on assiste à la naissance de la figure du "diplomate archéologue" dont certains voulaient suivre la mode européenne en formant des cabinets de curiosités et des musées privés. Le collectionnisme était pour eux un signe d'ascension sociale, nourrissant chez eux un intérêt pour l'archéologie mais aussi pour les sciences naturelles (zoologie, botanique, géologie, écologie et climatologie).

Les sociétés savantes anglaises s'intéressaient à l'archéologie dans la Régence de Tunis depuis les débuts du XIX^{ème} siècle, surtout grâce aux travaux du révérend Nathan Davis, de Sir Grenville Temple, de Sir Thomas Reade et des voyageurs *Thomas Shaw et Robert Lambert Playfair*.

La Société des Antiquaires de Londres fut une organisation de précurseurs. Fondée en 1751, elle publie les revues *Archaeologia* et *Antiquaries Journal* depuis 1921.

Les membres de cette Société étaient informés des activités archéologiques de Sir Thomas Reade en Tunisie. Henry Ellis, Bibliothécaire principal du British Museum lui avait écrit le 7 novembre 1844 mentionnant un projet de musée créée par Thomas Reade à la Marsa en Tunisie.⁴

Le Cabinet de curiosités de Sir Thomas Reade au Palais Abdelliya à la Marsa

Dans la Régence de Tunis, les consuls étaient parmi les premiers à former des collections à une époque où l'archéologie de Carthage suscitait la concurrence des puissances européennes. Le plus connus d'entre eux est Sir Thomas Reade qui occupa le poste de consul à Tunis entre 1824 et 1849. Au cours de ces années, il a conçu dans son palais à la Marsa, avec l'aide de l'architecte allemand Basiola Honegger, un véritable cabinet de curiosités. Cependant, l'histoire de la collection qu'il a formée est difficile à retracer après sa dispersion suite au décès de son propriétaire.

Sir Thomas Reade, né en 1782 à Congleton, s'engagea à l'âge de 16 ans dans l'armée, assigné au 27^{ème} régiment d'infanterie dont il devient le capitaine en 1806. Il participa à plusieurs campagnes militaires comme celle d'Hollande, d'Égypte, dans la guerre d'Espagne et en Amérique. Promu au rang de major, il reçut la décoration la plus élevée de cette nation, l'ordre de Saint-Ferdinand et celui du mérite.⁵ En 1816, quand Sir Hudson Lowe est nommé gouverneur de Sainte-Hélène et gardien du prisonnier Napoléon Bonaparte suite à sa défaite à Waterloo en 1815, c'est Sir Thomas Reade qu'on choisit comme bras droit pour cette nouvelle mission et c'est à partir de ce moment que l'histoire de Sir Thomas Reade fut liée à l'histoire de Napoléon Bonaparte, dont il resta le geôlier jusqu'à sa mort survenue le 5 mai 1821.

4. "Autograph Letter Signed to Sir Thomas Reade," Lettre conservée à la bibliothèque Richard Ford spécialisée dans la vente de lettres autographes et documents historiques.

5. Alain Goldcher, "Napoléon I^{er}: L'ultime autopsie," *Kronos* 63 (2012): 131.

Après le décès de Bonaparte, Reade revient en Angleterre. Il est promu en 1824 au poste de consul général auprès du bey de Tunis. Toute sa carrière, et celle de ses trois enfants se dérouleront à Tunis.

Pendant la période de son mandat (1824-1849), Sir Thomas Reade comptait parmi les consuls les plus influents et les plus appréciés du bey de Tunis. L'explorateur allemand Henrich Barth rapporte que son pouvoir dépassait celui du bey.⁶ Il été le premier consul étranger à avoir un palais dans la Régence de Tunis. Ahmed bey lui céda "El Abdelia el Kbir," un de ses palais à la Marsa. Dans son palais, Sir Thomas Reade accueillait chez lui beaucoup de personnalités étrangères qui venaient voir sa collection comme Sir Grenville Temple et Pückler-Muskau. La collection fut décrite pour la première fois par Sir Grenville Temple pendant son voyage dans la Régence de Tunis. Il avait inventorié les antiquités conservées dans ce palais, qu'il avait précédemment étudiées, mais sans en livrer un rapport détaillé.⁷

Pückler-Muskau affirme que le consul prenait soin de la présentation de ses antiquités. Il avait fait de sa demeure un véritable atelier: "Ce fut chez celui d'Angleterre que je vis les objets les plus intéressants. Il a bien profité de la proximité de Carthage et du talent d'un sculpteur maltais pour faire exécuter les travaux les plus élégants dans les diverses espèces de marbres précieux que l'on rencontre aussi fréquemment ici, des tables, des vases, des écrins, des portes-lettres, des échiquiers, etc., étaient étalés avec goût dans toutes ses pièces. Ce qu'il a fait faire de plus beau en ce genre, c'était une grande table, avec les armes d'Angleterre et autres ornemens (sic) analogues, que tous les connaisseurs vantent beaucoup et à laquelle on a travaillé pendant plusieurs années. Elle venait d'être envoyée la semaine précédente à S.M Roi d'Angleterre. Je vis une autre table fort belle et ornée comme la première d'un écusson, que le consul destinait à son ami, le marquis de Westminster; quand même la matière et le travail seraient moins précieux, le souvenir seul de Carthage suffirait pour donner du prix à un pareil cadeau..."⁸

À Londres, Sir Thomas Reade fut considéré comme un grand connaisseur d'antiquités romaines d'Afrique. Une note nécrologique publiée décembre en 1849 suite à son décès, le décrit en ces termes: "Sir Thomas Reade était un homme intellectuel et possédait un goût scientifique en dehors de la diplomatie. Il a fait usage de son séjour à Tunis pour étudier la civilisation carthaginoise et autres antiquités romano-africaines, et avait écrit plusieurs articles."⁹

6. Mounir Fendri, *Briefve aus Tunesien* (Tunis: Fondation Nationale pour la Traduction, l'Établissement des Textes et les Études, 1987), 24.

7. Temple Sir Grenville, *Excursions in the Mediterranean: Algiers and Tunis*, vol. 1 (London: Saunders and Otley, 1835), 93.

8. Hermann von Pückler-Muskau, *Semilasso in Afrika: Fürst Pückler-Muskau's Reise in der Regentschaft Tunis im Jahr 1835*, traduction de Mounir Fendri (Tunis: Fondation Nationale pour la Traduction, Tunis, 1989), 236.

9. Inconnu, "Note," *Gentelman Magazine* (1849): 316-17.

Les activités archéologiques de Sir Thomas Reade et de son compagnon Basiola Honegger

Filippo Basiola Honegger est arrivé à Tunis en 1832 pour occuper le poste d'architecte au sein du gouvernement beylical.¹⁰ Pendant son séjour, il s'est converti en véritable fouilleur. Les fouilles de Honegger sont à l'origine de la formation d'une grande partie de la célèbre collection de stèles punico-numides dite de la "Ghorfa," collection répartie aujourd'hui entre le Musée du Bardo, le British Museum, le Musée de Vienne et le Musée du Louvre ainsi que d'une riche collection numismatique encore inédite jusqu'à nos jours et conservée au département des médailles au British Museum. Les activités de Filippo Honegger sont étroitement liées aux expéditions d'antiquités romaines et phéniciennes au profit du British Museum, et ce après l'entreprise du consul d'Angleterre à Tunis Sir Thomas Reade.

Nous avons étudié de plus près les activités de Filippo Honegger avant que sa collection ne soit dispersée et concédée à Sir Thomas Reade. On retrouve le nom de ce ressortissant allemand dans les annales archéologiques traitant de l'Afrique du Nord entre 1832 et 1849, période correspondant à son passage à Tunis.¹¹ Quoique son nom soit différemment orthographié (Honegger, Honngger, Honéguer et Hanegger), nous allons nous fier au témoignage de son compatriote le prince Hermann Ludwig Heinrich Von Pückler-Muskau (1785-1871), qui l'avait personnellement connu à Tunis, et notamment aux lettres qu'il a envoyées à la direction du British Museum.

Honegger avait supervisé plusieurs fouilles dans les années 1830 qui ont été menées par le consul anglais à Carthage, au Cap bon, à Thapsus et à Dougga. Selon J. Clark Kennedy, le consul avait effectué des fouilles pendant trois ans à Borj-Jdid, à Carthage et à Rass Eddimas (l'ancienne Thapsus).¹² Sur ces fouilles, Sir Grenville Temple notait que Reade avait fouillé en 1834 au Cap Bon non loin du marabout de Sidi Daoud et avait réuni une quantité d'objets comprenant des vases, des lampes, des monnaies et des inscriptions funéraires.¹³

Plus tard, Jean Paul Morel, en rapport avec les fouilles de Thapsus, affirme dans son ouvrage *Céramique hellénistique et romaine II* qu'une collection de vases appartenant à Reade fut acquise par le musée de Manchester. "Les collections de vases originaires d'Afrique du Nord et particulièrement de la Tunisie sont éparpillées dans différents musées. Ils sont ajoutés à ceux qui sont déjà connus, signalé par Hayes en 1980 et qui proviennent d'une nécropole de la région du Cap Bon et de Thapsus. Ils sont conservés au musée de Manchester sous le nom de Sir Thomas Reade."¹⁴

10. Haifa Limam Maalouf, "The mission of the american squadron in the mediterranean: 1790-1805," *Revue d'histoire maghrébine* VI, 15-16 (1979): 78.

11. Mounir Fendri, *Kultur Mensch in barbarischer fremde de deutsche reisende in tunisien des 19 jahr hunderts* (Tunis: Fondation Nationale pour la Traduction, 1996), 68-9.

12. John Clark Kennedy, *Algeria and Tunis in 1845* (London: H. Colburn, 1846), 37-8.

13. Grenville, *Excursions*, 26.

14. Jean-Paul Morel et Pierre Lévêque (eds.), *Céramique hellénistique et romaine II*, centre de recherche d'histoire ancienne, vol. 70 (Besançon, Paris: Annales littéraires de l'Université de Besançon, Les Belles Lettres, 1987), 281.

En 1835, Sir Grenville Temple et Tuxen Falbe fondent la Société d'Exploitation du Sol de Carthage et collaborent avec Sir Thomas Reade. Reade accompagne Sir Grenville Temple au cours de son voyage en Tunisie.¹⁵ Les deux hommes ont visité ensemble Carthage, Sousse et d'autres sites à l'intérieur de la Régence. Reade était, à cette période, un bon collaborateur et une source fiable pour les recherches de Sir Grenville Temple.¹⁶

A ce moment, alors que Tuxen Falbe et Sir Grenville Temple fouillaient à Carthage, Reade entamait des fouilles aux thermes d'Antonin, supervisées par M. Honegger dans un site décrit comme la basilique de Tharasamund.¹⁷

Ernest Beulé rapporte que "le consul anglais Sir Thomas Read (sic) a, en effet, fouillé une basilique fondée par Tharasamund, roi Vandale, et rapporte en Angleterre les colonnes de marbre veiné qu'il y a trouvées. Il n'a laissé à l'intérieur de la basilique que quelques futs brisés; deux autres futs, acheminés vers l'exil, ont été abandonnés sur la grève, ou le flot les ronge chaque jour [...] faut-il s'étonner après si les souverains Arabes suivent notre exemple et ne voient dans Carthage qu'une carrière à exploiter? [...] à l'Abdeliya au bord de la mer, j'ai remarqué que presque tous les matériaux venaient de Carthage, les pierres aussi bien que les marbres."¹⁸

En 1837, plusieurs notes mentionnent une autre fouille menée par Sir Thomas Reade dans le temple de Jupiter à Carthage, cet édifice avait été signalé autrefois par d'autres archéologues.¹⁹ Le témoignage de John Clark Kennedy précise que ce temple se trouve à Borj-Jedid.²⁰

Honegger, offrait aussi ses services au consul, en supervisant d'autres fouilles à Dougga. Son nom est resté gravé dans les annales de l'archéologie tunisienne notamment en rapport avec la célèbre stèle bilingue de Dougga, qu'il avait fini par enlever, après avoir démoli le mausolée dit libyque qu'elle ornait.²¹ Il avait précédemment envoyé une copie de la stèle bilingue en 1837 à la Société des Antiquaires de Londres.²² La tablette portant l'inscription bilingue fut par la suite sciée sur la pierre, puis transportée à la Marsa, elle n'entra au British Museum qu'en 1852. En 1862, Victor Guérin (1821-1890) l'avait étudiée à partir du document original déposé au British Museum.²³

15. Grenville, *Excursions*, 93.

16. *Ibid.*, 89-90 et 116-17.

17. John Lund, "The archaeological activities of Christian Tuxen Falbe in Carthage in 1838," *Cahiers des Etudes anciennes* 18 (1986): 21.

18. Ernest Beulé, "Note," *Journal des savants* (1859): 513.

19. Charles-Ernest Beulé, *Fouilles à Carthage* (Paris: Imprimerie Impériale, 1861), 10 et 76; Charles Tissot, *Géographie de la province d'Afrique* (Paris: Imprimerie nationale, 1884), 131; Adolphe Dureau de la Malle et R. Dugaste, *Recherches sur la topographie de Carthage* (Paris: F. Didot Frères, 1835), 95.

20. Kennedy, *Algeria*, 39-40.

21. Victor Guérin, *Voyage archéologique dans la Régence de Tunis*, vol II (Paris: Plon, 1862), 120.

22. Judas Auguste-Célestin, *Étude démonstrative de la langue phénicienne et de la langue libyque* (Paris: Klincksieck, 1847), 146.

23. Guérin, *Voyage*, 120.

C'est donc grâce à Honegger, qui a mis en exergue le monument de Dougga et l'inscription qu'il comportait, que Sir Thomas Reade voulut reproduire convenablement l'inscription puis se l'approprier. C'est probablement avant 1837 que Honegger esquaissa cette inscription, car la revue londonienne *Ausland* rapportait qu'une communication portant sur le mausolée de Dougga eut lieu le 1^{er} février 1837 à la Société Archéologique de Londres. "La même pierre a déjà été, il est vrai, décrite par Sir Grenville Temple et Borgia, mais tous les deux avaient reproduit l'inscription d'une façon incorrecte. Comme la pierre est très grande pour être transportée, il fut procédé, sous le contrôle du consul anglais à Tunis, Sir Thomas Reade, à l'exécution d'une esquisse exacte par un artiste allemand."²⁴

La revue, *The Gentleman* magazine rapporte que:

"Thomas Amyot, membre de la Société des antiquaires de Londres a reçu plusieurs estampages et dessins de stèles provenant de Dougga envoyés par Sir Thomas Reade y compris la stèle bilingue qui ornait le mausolée, le tout était copié grâce à un artiste allemand."²⁵

Les deux revues précisent que les esquisses envoyées étaient accompagnées d'un rapport et d'autres reproductions de monuments de Carthage effectués par un Allemand. Il nous importe ici d'établir le rapport avec Honegger que nous estimons être avec certitude "l'artiste allemand" en question. C'est ce que nous confirmer de surcroît *Wilhelm Gesenius* (1786-1842) dans *Scripturae Linguaeque Phoeniciae* paru à Leipzig en 1837. Dans ce recueil, *Wilhelm Gesenius* cite l'Allemand Honegger comme compagnon de Sir Thomas Reade et l'auteur d'une copie contemporaine de la fameuse inscription bilingue de Dougga.²⁶ *Gesenius* affirme avoir reçu de Londres la copie la plus précise de l'inscription "prise par M. Honegger, qui avait accompagné Sir Thomas Reade dans ses voyages dans les États barbaresques."²⁷

Du côté français, c'est à travers le Bulletin de la Société Géographie de Paris qu'on connaît l'origine de la formation de la collection de stèles dite de la "Ghorfa," évoqué la première fois par Auguste Sakakini.²⁸ En 1842, une communication d'Edmé François Jomard (1777-1862) porte sur une lettre²⁹ envoyée par Henri Delaporte (1815-1877) qui évoquait des stèles découvertes par Honegger accompagné d'un voyageur et négociant allemand nommé Motler.

Une seconde note publiée par Edmé François Jomard dans les actes de la même société présente les résultats de cette fouille:

24. Inconnu, "Note," *Das Ausland* (1837): 17.

25. Inconnu, "Antiquarian reseraches," *The Gentleman Magazine* 84 (1837): 2.

26. Wilhelm Gesenius, *Scripturae linguae que Phoeniciae monumenta quot quot supersunt* (Leipzig: Hunc Librum, 1837), 449-56.

27. Inconnu, "Note," *Transactions of the American Ethnological Society* 1 (1845): 483.

28. Extrait d'une lettre de M. Auguste Sakakini à M. Jomard dans *Bulletin de la Société de Géographie de Paris* 2^{ème} série (1835): 64-6.

29. Edme-François Jomard, "Lettre de M. Laporte à son père," *Bulletin de la Société de géographie* XIX (1843): 128-29.

“M. Jomard communique une note sur la découverte récente par M. Honegger des restes d’une ville antique située à Maghraoua. M. Honegger, aidé d’un grand nombre de travailleurs, a retiré des ruines un grand nombre de pierres tumulaires couvertes d’inscriptions dites puniques, et plusieurs d’inscriptions latines, intercalées entre les lignes des premières, une grande quantité de monnaies puniques, de lampes, de vases en verre avec des bagues en or, etc.”³⁰

Motler et son compatriote Honegger travaillaient ensemble pour le compte du consul britannique, étaient contraints de lui donner la totalité des objets découverts: “Les exploitants ont transporté tous ces objets à Tunis; mais n’étant pas tombés d’accord lors du partage, le consul d’Angleterre, sous la protection duquel ils se trouvent, leur a remboursé 6000 piastres de Tunis; il a obtenu le tout, et il va envoyer la collection à Londres.”³¹

Cette découverte fut signalée par *The Art Journal* à Londres:

“Tunis: Dans cette Régence, et environ à deux jours et demi de Tunis, deux Allemands nommés Honegger et Motler, l’un architecte, l’autre commerçant, ont découvert des inscriptions puniques en bon état de conservation; et ont poursuivi leurs recherches dans le même lieu, ils réussirent à enlever de la terre à partir d’une rangée de tombes quatre-vingts inscriptions, les deux derniers qui portaient des inscriptions, la moitié en punique et l’autre moitié en caractères latins. Ils ont également découvert quarante remarquables bas-reliefs, dont certains portent des inscriptions puniques.”³²

Honegger reste donc le découvreur d’une grande partie de la série des stèles de la Ghorfa dont la question de la provenance a été préalablement étudiée par Ahmed Mcharek.³³

Les acquisitions de la collection formée par Sir Thomas Reade et Basiola Honegger

Une lettre conservée aux Archives des Musées Nationaux de France révèle que quelques années après la campagne de fouille menée par Honegger, celui-ci propose de vendre des antiquités au musée du Louvre et c’est son collègue Charles Jourdain, l’architecte de la chapelle Saint Louis de Carthage, qui intervient en faveur de cette acquisition. Charles Jourdain a adressé une lettre le 11 octobre 1847 destinée à l’administration du Musée Impérial où il se fait l’intermédiaire d’une proposition qu’“un savant architecte archéologue, M. Honegger” adresse au musée

30. Edme-François Jomard, “Note,” *Bulletin de la Société de géographie* XIX, 613 (1843): 175.

31. Jomard, “Note,” 129.

32. Inconnu, “Note,” *The Art Journal* 5 (1843): 309.

33. Ahmed Mcharek, “Maghrāwa, lieu de provenance des stèles punico-numides dites de la Ghorfa,” *Mélanges de l’Ecole française de Rome* 100, 2 (1988): 731-60; Ahmed Mcharek, “Maghrawa, antique Macota,” *Antiquités africaines* 33 (1997): 119-27.

mais l'administration du Louvre ne semble pas avoir donné suite à cette proposition, ce qui pousse Honegger à se tourner vers le musée Britannique.³⁴

En 1848, Honegger quitte Tunis et s'installe à Londres. Il écrit le 2 octobre 1848 une lettre en double copie à destination d'Edward Hawkins, conservateur des antiques au British Museum, et à M.R. Hamilton, directeur du Trustee anglais, pour proposer la vente de vingt-sept inscriptions provenant de Maktar qu'il a laissées à Tunis, chez le consul Sir Thomas Reade. Honegger précise qu'il a pu sortir de ce site quatre-vingts inscriptions mentionnant le terme hamactharim.³⁵ Encore une fois la proposition de Honegger n'aboutit pas: cette démarche fut interrompue par sa mort survenue à Londres au début de l'année 1849.

Après son décès, l'administration du British Museum continue à enquêter sur le sort de la collection restée chez Sir Thomas Reade à Tunis mais le hasard des choses fait que les deux collectionneurs meurent la même année. Le 29 juillet 1849, Sir Thomas Reade décède à Tunis suite à un cancer qui l'a atteint à 67 ans. Ahmed bey l'honore d'obsèques nationales. Il est enterré dans le cimetière de l'église anglicane Saint-Georges de Tunis.

Il est à noter que du vivant des deux collectionneurs, des ventes ont bien eu lieu. En 1837 par exemple, la revue *The London literary gazette and journal of belles lettres, arts, sciences* rapporte que "le navire Zodiaque sur son chemin de retour de la côte africaine vers Liverpool et après avoir fait une escale à Marseille était chargé d'antiquités (55 caisses) mises au jour à Carthage par l'Anglais, qui a payé au Bey de Tunis une somme libérale pour explorer ce site mémorable, et qui a été récompensé par la découverte de belles statues, mosaïques, et autres productions riches en art."³⁶

Deux autres revues londoniennes rapportent qu'après les fouilles de Sir Thomas Reade et de Honegger à Carthage, cinquante colonnes des thermes d'Antonin avaient été enlevées et envoyées en Angleterre à bord d'un navire de la marine britannique.³⁷ En octobre 1848, quand Mgr Pavie, évêque d'Alger, avait visité Carthage en compagnie de l'abbé Bourgade et de Joseph Raffo, ils ont observé des colonnes alignées sur la plage dans l'attente d'être chargées dans les navires anglais qui devaient les emmener.³⁸ Delattre rapporte d'ailleurs que dans les années 1880 encore, il y avait des indigènes qui se rappelaient avoir vu ces colonnes embarquées sur des navires de guerre britannique.³⁹

34. Archive des musées nationaux, A5, 1847, 11 octobre.

35. Lettre envoyée de Honegger à Edward Hawkins le 2 octobre 1848 conservée dans les archives du musée britannique.

36. Inconnu, "Note," *The London Literary Gazette and Journal of Belles Lettres and Arts* 726 (1837): 59.

37. Inconnu, "Note," *Tait's Edinburgh magazine* (1849): 613.

38. Aimé Dupuy, *En marge de Salammbô: le voyage de Flaubert en Algérie-Tunisie (Avril-juin 1858)* (Paris: Librairie Nizet, 1954), 28.

39. Alfred Louis Delattre, "Inscriptions de Carthage, 1875-1882," *Bulletin épigraphique de la Gaule* II (1882): 107.

Après le décès de Reade et de Honegger, plusieurs procédures ont été lancées pour la vente des antiquités qu'ils ont réunies et dont nous avons pu retracer l'histoire. Une première vente, assurée par un agent du British Museum, John Doubleday, date de 1850 et une deuxième vente, assurée par Nathan Davis, date de 1857. Notons néanmoins que même après le décès du consul, et jusqu'à l'année 1882, le palais d'el Abdeliya contenait encore des antiquités ayant appartenu à Thomas Reade.⁴⁰

La vente de 1850

Grâce aux recherches que nous avons pu mener dans les registres d'entrées du département des antiquités gréco-romaines du British Museum et dans les dossiers d'œuvres de la collection Reade, nous avons pu relever que la vente de la collection Reade en 1849 a été assurée par John Doubleday, agent d'acquisition au British Museum, et par Thomas Winstanlay, un antiquaire anglais.

Sur le fond de cette démarche entamée par Honegger avant sa mort, le musée britannique avait envoyé en premier temps un agent, James Richardson, afin d'enquêter sur cette collection. Ce dernier envoie une lettre le 1er janvier au British Museum⁴¹ informant le Trustee que Honegger, avant de partir à Londres, avait laissé sa collection à Moses Santillana,⁴² l'ancien secrétaire de Sir Thomas Reade.

D'après cette lettre, M. Richardson raconte qu'il a été conduit par l'évêque de Rosalia⁴³ à M Santillana qui avait en sa possession des documents prouvant que "les objets laissés par Honegger sont hypothéqués à M. de Sir Thomas Reade."

Encore plus, l'évêque de Rosalia avait informé M. Richardson que d'autres antiquités découvertes par Honegger demeuraient dans les lieux de fouille, à la charge des arabes in situ, à Sousse et à Sfax par exemple mais qu'une majorité se trouvait chez la famille Reade.

M. Richardson paraît avoir pris contact avec la famille Reade, car le 11 mars 1850, la veuve de Reade se mobilise pour la vente de cette collection et propose au British Museum entre "70 et 80 pierres tombales," les mêmes stèles précédemment proposées par Honegger et devenues ensuite propriété du "feu Sir Thomas Reade." Cette lettre fut suivie par une note du Trustee proposant une somme de 400 pounds pour la veuve de Reade ainsi que la prise en charge des frais de transport.⁴⁴ Le 11 mars 1850, le comité du Trustee s'est réuni et a finalement décliné l'offre.

40. Ernest Babelon, *Carthage* (Paris: Ernest Leroux, 1896), 174.

41. Note d'archive de l'acquisition de la collection Reade au British Museum du 1^{er} janvier 1850.

42. Moses Santillana est un israélite tunisien de vieille origine espagnole, protégé britannique, il devient chancelier du consul d'Angleterre à Tunis et vice-président de la communauté livournaise de Tunis, Moses Santillana est le père de David Santillana, savant et juriste arabisant, principal auteur du *Code civil et commercial tunisien* paru en 1899; Lionel Levy, *La nation Portugaise: Livourne, Amsterdam, Tunis 1591-1951* (Paris: L'Harmattan, 1999), 130.

43. En 1841, le Pape Grégoire XV créa le "Vicariat Apostolique de Tunisie" sans caractère épiscopal. Le père Fidèle Sutter, capucin de Ferrara, en reçut l'administration. En 1844 il est promu évêque titulaire de Rosalia; Mgr Maroun Lahmam, *Histoire de l'Eglise au Maghreb*, 2007.

44. Archive du British Museum, lettre du 11 Mars 1850.

En avril 1850, l'agent du British Museum John Doubleday (1797-1856) débarque à Tunis pour assurer l'acquisition. Cette vente figure la même année dans le catalogue *Curious Carthaginian Antiquities, marbles, valuable porphyry columns, fragments, terra cottas* publié par l'antiquaire anglais Thomas Winstanley.

En 1857, Célestin Judas, n'étant pas au courant de la vente de 1850, rapporte que toute la collection Honegger est restée à Tunis "chez un évêque in partibus."⁴⁵ Ahmed Mcharek, s'appuyant sur cette note y identifie l'évêque anglican, Nathan Davis,⁴⁶ installé à Tunis depuis 1842. La note qu'on a évoquée plus haut montre bien qu'il s'agit plutôt de Moses Santillana.⁴⁷

Une partie de la collection de Honneger non expatriée en 1850 au British Museum est restée à Tunis et a servi de base à l'abbé Jean-Joseph Bargès (1810-1896) pour un mémoire paru peu de temps après,⁴⁸ ainsi qu'à Ferdinand Christian Ewald qui a publié un article la même année,⁴⁹ selon l'auteur le nombre des copies dans cette collection est de trente-neuf.

Judas avait reçu avant la vente par l'entremise d'Alphonse Rousseau, premier interprète du consulat français, des copies de vingt-deux inscriptions.⁵⁰ Selon Julius Euting, Mustapha Khaznadar possédait deux stèles puniques achetées lors la vente de 1852, Euting les avait vues au musée de la Manouba lors de sa visite.⁵¹

Enfin, une trentaine de stèles ont été estampées par l'abbé Bourgade puis réunies dans son *Toison d'or*. Selon Judas, les planches publiées dans cet ouvrage proviennent de la vente de 1852,⁵² certainement organisée par Moses Santillano. L'argent de la vente est certainement revenu à la famille Reade.

On sait que suite à son décès en 1866, Bourgade "a laissé en mourant, trente à quarante inscriptions presque toutes néo-puniques. Elles auraient été vendues aux enchères par le soin du consulat général de Tunis à un Hellène auquel elles auraient été adjugées soixante à soixante-dix francs, et elles auraient été dirigées

45. Judas Auguste-Célestin, *Nouvelles études sur une série d'inscriptions numidico-puniques* (Paris: Klincksieck, 1857), 7.

46. Mcharek, "Maghrāwa," 731-60.

47. D'autant plus Davis cherchait à plusieurs reprises et jusqu'à 1858 à acquérir ces antiquités pour le British Museum, chose qu'il mentionne lui-même (Nathan Davis, *Carthage and her remains: being an account of the excavations and researches on the site of the Phœnician metropolis in Africa, and other adjacent places* (London: Bentley, 1861), 124 et 110-11). Nous avons vu aussi plus haut dans les lettres de Bourgade adressées au musée du Louvre que Nathan Davis lui avait écrit à plusieurs reprises pour acquérir la collection Honegger mais sans succès.

48. Jean Joseph Léandre Bargès, *Mémoire sur trente-neuf inscriptions* (Paris: Duprat, 1852).

49. Ferdinand Christian Ewald, "Note," *Göttingische Gelehrte Anzeigen* (1852).

50. Ces Vingt et une stèles correspondent à celles publiées par M. Bourgade, savoir: les 5^e, 9^e, 10^e, 13^e, 14^e, 15^e, 17^e, 20^e, 22^e, 23^e, 25^e, 26^e, 28^e, 29^e, 30^e, 31^e, 32^e, 33^e, 34^e, 35^e et 39^e; une des copies qui est bilingue, ne se trouve pas parmi celles du savant abbé mais chez Judas (Auguste-Célestin, *Nouvelles études*, 7).

51. Julius Euting, *Punische Steine* (Saint-Petersbourg: Eggers et Cie., 1871), 49.

52. Auguste-Célestin, *Nouvelles études*, 7.

vers la Grèce. Elles sont aujourd'hui, en majeure partie, au British Museum.⁵³ Une enquête que nous avons entamée auprès du département des antiquités du Moyen-Orient au British Museum a révélé qu'une partie des stèles puniques ayant appartenu à Bourgade a été acquise par Sir Thomas Phillips (1792- 1872) antiquaire anglais, membre de la Royal Society.⁵⁴ Une seule stèle portant l'indication première tunisienne dans la Toison d'or est entrée au British museum par le moyen de Nathan Davis.⁵⁵

La vente de 1858

Agnès Clogg, veuve de Reade, s'est manifestée plusieurs fois concernant la vente de la collection héritée de son mari. Après la vente de 1850, elle entreprend des démarches auprès du musée du Louvre en 1856 par l'intermédiaire de Charles Tissot puis auprès du British Museum en 1857 par l'intermédiaire de Nathan Davis.

En 1856, Mme Reade fait appel à Charles Tissot, consul à Tunis pour faire un rapport sur sa collection qui sera destiné au Musée Louvre.⁵⁶ Ce rapport a été envoyé à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, il fut transmis à d'Adrien de Longperier, en avril 1856:

“M. Tissot, dans son catalogue, décrit cent cinq monuments; mais il faut éliminer un certain nombre d'objets qui peuvent être considérés comme curiosités, sans avoir de valeur pour un établissement comme le musée. Il reste encore soixante-quinze stèles, plus ou moins entières, présentant des bas-reliefs d'un travail assez rude, mais fort curieux pour la mythologie punique. Presque tous sont relatives au culte du dieu Baal-Hamon ainsi que l'indiquent un certain nombre d'inscriptions sur lesquelles j'appellerai particulièrement votre attention. Vingt de ces inscriptions sont puniques, deux libyques, quelques autres romaines. Ce sont là des textes qui, bien que fort courants, ne s'en sont pas moins précieux pour la philologie, en qui viendraient, avec un grand avantage pour l'érudition, se réunir à quelques monuments du même genre qui existent au Louvre dans la galerie des antiquités africaines.”⁵⁷

Sur ce dernier point, Adrien de Longperier insiste sur l'intérêt pour le musée du Louvre de former une collection carthaginoise.

“Jusqu'à présent, le musée de Leyde possède la plus intéressante collection d'inscriptions phéniciennes et puniques. L'acquisition de la collection Reade donnerait à la galerie africaine une supériorité sur celle du musée néerlandais.”⁵⁸

53. Charles Evariste Pricot de Sainte Marie, *Mission à Carthage* (Paris: E. Leroux, 1884), 7.

54. Numéros d'inventaire 125100, 125103, 136681 et 125090 au British Museum.

55. Numéro d'inventaire 125069 au British Museum.

56. Salomon Reinach, “Note sur quelques lettres de M. Tissot relatives à une collection d'antiquités puniques,” *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques* I (1885): 328.

57. Lettre d'Adrien de Longperier, conservateur des Antiques au Louvre, en date du 28 avril 1856 [AMN: A5, 1856,28 avril].

58. Lettre d'Adrien de Longperier, conservateur des Antiques au Louvre, en date du 28 avril 1856 [AMN: A5, 1856,28 avril].

Malheureusement, malgré le dépouillement que nous avons effectué aux Archives des Musées Nationaux et au Musée du Louvre, nous n'avons trouvé aucune trace d'archive; vu que "le catalogue est entre les mains de M. Longperier ainsi que le rapport."⁵⁹

Il est probable que ces documents aient été emportés par Longperier après sa démission suite au conflit qui l'opposait au comte Nieuwerkerke; une copie pourrait exister dans les propriétés de Charles Tissot qui ont été vendues chez M. Lecomte à Paris le 11 novembre 1884⁶⁰ ou encore dans le fonds Tissot à la Bibliothèque Nationale de Tunisie.

La collection Reade a échappé au Louvre, car le directeur des Musées Nationaux ne l'avait pas jugée intéressante:

"J'ai reçu votre lettre du 26 mars dernier ainsi que le catalogue et le rapport descriptif que vous m'avez adressé sur une collection d'antiquités trouvées à Carthage dont le consul général de France à Tunis propose l'acquisition à notre gouvernement, au nom de Mme Reade, veuve du feu M. Reade, ancien consul d'Angleterre à Tunis à qui appartient cette collection. J'ai l'honneur de vous informer que j'ai n'ai pas jugé qu'il y ait lieu de donner suite à la proposition de Mme Reade et je vous prie agréée, M. le ministre et cher collègue, l'assurance de ma haute considération."⁶¹

En 1858, M. Longperier revient sur cette transaction avortée, regrettant que la collection ait été acquise par Nathan Davis pour le British Museum:

"Il y'a deux ans j'avais, sur votre invitation, l'honneur de vous faire un rapport sur les collections d'antiquités carthagoises recueillis par M. Reade consul d'Angleterre et par l'Abbé Bourgade. Quoique mon rapport fit ressorti l'utilité de l'acquisition de la collection de M. Reade, la plus riche des deux en fait de sculpture, une réponse négative fut adressée par le ministère à M. le consul anglais qui est mort depuis peu de temps. Sa veuve a cédé toute la collection dont elle ignorait la valeur, à un missionnaire anglais chargé par le musée britannique de faire des recherches à Carthage."⁶²

Longperier avait même suivi la démarche de cette acquisition à Londres:

"Comme Davis dispose de beaucoup d'argent et qu'il n'a payé que 600 francs les antiquités de Mme Reade, il peut faire un sacrifice assez considérable afin d'assurer au musée un ensemble extrêmement remarquable de monuments carthagois."⁶³

59. Dossier Sir Thomas Reade [AMN: A5, 1856, 22 avril].

60. Vente publiée dans Paul Eudel, *L'Hôtel Drouot et la curiosité en 1884-1885, cinquième année* (Paris: G. Charpentier et C^{ie}, éditeurs, 1886).

61. Lettre du directeur des musées impériaux, intendant des beaux-arts et de la maison de l'empereur [AMN: A5, 1856,22 avril].

62. Lettre d'Adrien de Longperier, conservateur des antiques du Louvre, au comte de Nieuwerkerke, directeur général des musées impériaux, le 8 janvier 1858 [AMN: A5, 1858,12 janvier].

63. Lettre d'Adrien de Longperier, conservateur des antiques du Louvre, au comte de Nieuwerkerke, directeur général des musées impériaux, le 8 janvier 1858 [AMN: A5, 1858,12 janvier].

C'est ce que nous laisse déduire une lettre conservée aux archives du British Museum datée du 5 avril 1857 qui a été adressée par Mme Reade à Lord Clarendon, président du Trustée⁶⁴ lui proposant deux statues monumentales et quarante stèles tombales avec des inscriptions phéniciennes. Dans cette lettre, Mme Reade affirme que Nathan Davis a effectué des démarches auprès d'elle pour l'achat de cette collection mais que la somme de 400 francs proposée ne l'a pas satisfaite. La veuve de Reade envoie cette lettre espérant avoir une meilleure offre pour sa collection. La commission du British Museum s'est réunie à ce sujet le 25 avril 1857⁶⁵ et avait négocié l'achat pour une valeur de 600 francs comme l'a relevé plus haut Longperier. Lors de la réunion de la commission du Trustee, le comité avait reçu une lettre de M. Hamoudi, principal Bibliothécaire du musée, appuyant la proposition de Madame Reade. Dans cette lettre, M. Hamoudi indique que le musée avait déjà acquis des antiquités provenant de cette même collection offerte par Madame Reade en 1850 et avait décliné l'offre du fait du prix demandé.

D'autre part, dans son ouvrage *Carthage and her remains*, Nathan Davis reconnaît avoir acquis pendant cette année une collection de stèles ayant appartenu à Honegger par l'entremise du vice-consul de Sousse, M. Crow.⁶⁶ Une recherche dans la liste des expatriés anglais à Sousse nous a permis de savoir qu'il s'agit de William Crowe mentionné dans la liste des consuls britanniques ayant occupé le poste de vice-consul à Tunis, comme subordonné de Thomas Reade au départ puis comme vice-consul à Sousse.⁶⁷

La famille Crowe est proche de la famille Reade: William Crowe et Thomas Reade habitaient le même quartier à Londres et avaient fait leurs études ensemble. Dans un ouvrage consacré à la famille Reade publié en Grande Bretagne, l'auteur écrit "quand Sir Thomas Reade fut nommé à Tunis, il profita d'un privilège consenti par son gouvernement de choisir comme son vice-consul son grand ami George William Crowe."⁶⁸

William Crowe se chargeait des affaires de la famille Reade et avait assuré la vente de la collection pour le British Museum et c'est en rapport avec cette vente que le 29 juin 1857, Nathan Davis envoie une lettre à l'attention de Lord Clarendon lui décrivant des antiquités qu'il avait acquises en Tunisie provenant de la collection de l'archéologue allemand Honegger.⁶⁹

64. Note d'acquisition de la collection Reade au British Museum (démarche pour l'acquisition de 1857), lettre du 5 avril 1857.

65. Lettre envoyée de Nathan Davis à Lord Clarendon, Carthage, 29 juin 1857.

66. Nathan Davis, *Carthage and her remains: being an account of the excavations and researches on the site of the Phœnician metropolis in Africa, and other adjacent places* (London: R. Bentley, 1861), 435-7.

67. Pringle Denys Hedges, *An Expatriate Community in Tunis, 1648-1885: St. George's Protestant Cemetery and Its Inscriptions* (Oxford: John & Erica Hedges, 2008), 73 et 100.

68. Aelyn Lyell Reade, *The Reades of Blackwood hill, in the parish of Horton, Staffordshire; a record of their descendants: with a full account of Dr. Johnson's ancestry, his kinsfolk and family connexions* (London: Spottiswoode & Co, 1906), 60.

69. Lettre envoyée de Nathan Davis à Lord Clarendon le 29 juin 1857.

Les antiquités expatriées à ce moment comportaient huit caisses de bas-reliefs. Dans sa lettre, Davis avait mentionné qu'il s'agissait de stèles portant des inscriptions puniques et numides.⁷⁰ La lettre de Nathan Davis indique que les stèles néo-puniques acquises de la collection de Honegger proviennent de Zama, d'el Kef, de Béja et d'autres sites de l'intérieur de la Tunisie.⁷¹ Toujours dans cette lettre, Nathan Davis précise que les documents qui concernent ces antiquités sont transmis à William Wright Vaux, conservateur au British museum.

Nathan Davis était incapable de classer et de déchiffrer les stèles qu'il avait acquises, faute de connaissance sur leurs significations, ainsi que sur leur provenance. Il explique dans son ouvrage qu'il est très difficile de les comprendre et que l'intérêt pour lui ne consiste pas seulement dans les inscriptions, mais aussi dans les dessins qui les accompagnent. "Ils sont pour la plupart symboliques, et se rapportent à la religion punique, les dessins sont liés à l'astronomie et à l'astrologie, et présentent un vaste champ d'hypothèses et de suppositions." Il précise dans son ouvrage que "les dessins sont d'ordre religieux qui se rapproche à l'art brut et qu'ils ne doivent pas être appréciés pour leur valeur technique. Ces objets se distinguent par la similitude de leurs typologies."⁷² C'est pour cette raison que Davis délèguera l'étude de la collection qu'il a acquise à William Wright Vaux (1818 -1885), conservateur du département des médailles au British Museum.⁷³

Conclusion

J'ai voulu aborder dans cet article le phénomène de l'anticomanie dans la Régence de Tunis ainsi que la place des collections privées dans la constitution de collections de musées au début du XIX^{ème} siècle. J'ai pu analyser à travers des recherches archivistiques les différents documents liés aux activités des antiquaires et des collectionneurs et leurs liaisons avec les sociétés savantes Européennes. Ces figures d'intellectuels et d'amateurs d'art ont exercé, avec un réseau de correspondants, une grande influence.

Une belle collection a vu le jour pendant le règne d'Ahmed bey, celle du consul Sir Thomas Reade qui avait, auprès de ce gouvernement, des prérogatives beaucoup plus marquées que celles des consuls français. Son activité illustre une période de domination de l'archéologie anglaise dans la Régence de Tunis. C'est ce qui explique que le nombre d'objets provenant de Tunisie au British Museum est supérieur à celui dont dispose le musée du Louvre.

70. Lettre envoyée de Nathan Davis à Lord Clarendon le 29 juin 1857.

71. Lettre de Davis à Calendron le 29 juin 1857: Fo 102/62, 120.

72. Davis, Carthage, 350-1 et 435-7.

73. William Sandys Wright Vaux, *Inscriptions in the Phoenician character, now deposited in the British Museum, discovered on the site of Carthage during researches made by Nathan Davis at the expense of her Majesty's government, in the years 1856, 1857, and 1858* (London: Department of Egyptian and Assyrian Antiquities, 1863), 19.

Plus de 1000 objets sont aujourd'hui au British Museum et une soixantaine de vases et de plats d'époque romaine sont entrés dès 1842 au Manchester Museum. Une autre collection d'histoire naturelle avait figuré dans le catalogue du musée d'histoire naturelle de Manchester, puis avait été transférée à l'Université de Manchester avant d'être publiée en 1857 par Sir Ashton Lever.

Plus tard, Paul Gauckler, directeur du Service des Antiquités et des Arts de Tunisie, introduit une véritable politique patrimoniale dépassant le stade des fouilles. Il lui revient le mérite d'avoir fait classer plusieurs collections privées au titre de patrimoine national, de réglementer le marché des antiquités et de procéder à plusieurs acquisitions pour les musées tunisiens comme ce fut le cas par exemple de la collection Balzan et Galea ou encore celle d'Amedée Gandolphe pour le musée de Sousse.

Il est important de noter que le décret de 1920 sur les antiquités avait encouragé la création de musées privés. Un visiteur non averti ne peut par exemple savoir que plus que la moitié de la collection actuelle du musée du Bardo est constituée à partir de collections originellement privées.

Au cours du XX^{ème} siècle, une nouvelle génération de collectionneurs avait succédé à celle des consuls et des diplomates, il s'agit d'expatriés français venus dans cadre de missions durables pour maintenir les rouages de l'administration du protectorat: médecins, militaires, contrôleurs civils, et fonctionnaires français avait aussi constitué des collections privées. On peut citer les collections d'intailles du docteur Théophile Vercoutre, médecin à Sfax et du docteur Houdart, médecin à l'hôpital Sadiki entrées au Bardo respectivement en 1902 et en 1935. Les collections de céramiques de Gustave Gobert et d'intailles de Victor Chavannes sont respectivement entrées au Bardo et à Sousse en 1858 et 1859 et la collection de monnaies arabes appartenant à Farrujia de Candia est entrée au musée du Bardo en 1940.

Bibliographie

- Archive du British Museum, lettre du 11 Mars 1850.
 Autograph Letter Signed to Sir Thomas Reade. Lettre conservée à la librairie Richard Ford spécialisée dans la vente de lettres autographes et documents historiques.
 Babelon, Ernest. *Carthage*. Paris: Ernest Leroux, 1896.
 Bacha, Myriam. "La création des institutions patrimoniales de Tunisie: œuvre des savants de l'Académie des inscriptions et des belles-lettres et des fonctionnaires du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-arts." *Livraisons d'histoire de l'architecture* XII, 2 (2006): 123-34.
 Beulé, Charles-Ernest. *Fouilles à Carthage*. Paris: Imprimerie Impériale, 1861.
 _____. "Note." *Journal des savants* (1859): 513.
 Davis, Nathan. *Carthage and Her Remains: Being an Account of the Excavations and Researches on the Site of the Phœnician Metropolis in Africa, and other Adjacent Places*. London: Bentley, 1861.
 Delattre, Alfred Louis. "Inscriptions de Carthage, 1875-1882." *Bulletin épigraphique de la Gaule* II (1882): 174-81.

- Dossier Sir Thomas Reade [AMN: A5, 1856, 22 avril].
- Dupuy, Aimé. *En marge de Salammbô: le voyage de Flaubert en Algérie-Tunisie. (Avril-juin 1858)*. Paris: Librairie Nizet, 1954.
- Dureau de la Malle, Adolphe et R. Dugaste. *Recherches sur la topographie de Carthage*. Paris: F. Didot Frères, 1835.
- Euting, Julius. *Punische Steine*. Saint-Pétersbourg: Eggers et Cie, 1871.
- Évariste, Charles Pricot de Sainte Marie. *Mission à Carthage*. Paris: Ernest Leroux, 1884.
- Ewald Ferdinand, Christian. "Note." *Göttingische Gelehrte Anzeigen* (1852).
- Fendri, Mounir. *Kultur Mensch in barbarischer frem de deusche reisende in tunisien des 19 jahr hunderts*. Tunis: Fondation Nationale pour la Traduction, l'Établissement des Textes et les Études, 1996.
- _____. *Briefe aus Tunesien*. Tunis: Fondation Nationale pour la Traduction, l'Établissement des Textes et les Études, 1987.
- Gran-Aymerich, Ève. "Introduction: L'archéologie: histoire d'une science, naissance d'un patrimoine." *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* 115, 2 (2008): 7-18.
- Guérin, Victor. *Voyage archéologique dans la Régence de Tunis*. Paris: Plon, 1862.
- Goldcher, Alain. "Napoléon I^{er}: L'ultime autopsie." *Kronos* 63 (2012): 131.
- Gesenius, Wilhelm. *Scripturae linguae que Phoeniciae monumenta quot quot supersunt*. Leipzig: Hunc Librum, 1837.
- Hedges Pringle, Denys. *An Expatriate Community in Tunis, 1648-1885: St. George's Protestant Cemetery and Its Inscriptions*. Oxford: John & Erica Hedges, 2008.
- Inconnu. "Note." *Gentelman Magazine* (1849): 316-17.
- _____. "Note." *Tait's Edinburgh Magazine* (1849): 613.
- _____. "Note." *Transactions of the American Ethnological Society* 1 (1845): 483.
- _____. "Note." *The Art Journal* 5 (1843): 309.
- _____. "Note." *Das Ausland* (1837): 17.
- _____. "Antiquarian reseraches." *The Gentleman Magazine* 84 (1837): 2.
- _____. "Note." *The London Literary Gazette and Journal of Belles Lettres and Arts* 726 (1837): 59.
- Judas, Auguste Célestin. *Nouvelles études sur une série d'inscriptions numidico-puniques*. Paris: Klincksieck, 1857.
- _____. *Étude démonstrative de la langue phénicienne et de la langue libyque*. Paris: Klincksieck, 1847.
- Jomard, Edme-François. "Note." *Bulletin de la Société de géographie* XIX, 613 (1843): 175.
- Kennedy, John Clark. *Algeria and Tunis in 1845*. London: H. Colburn, 1846.
- Mcharek, Ahmed. "Maghrawa, antique Macota." *Antiquités africaines* 33 (1997): 119-27.
- _____. "Maghrāwa, lieu de provenance des stèles punico-numides dites de la Ghorfa." *Mélanges de l'École française de Rome* 100, 2 (1988): 731-60.
- Morel, Jean-Paul et Pierre Lévêque (eds.). *Céramique hellénistique et romaines II*. Centre de recherche d'histoire ancienne, vol. 70. Besançon, Paris: Annales littéraires de l'Université de Besançon, Les Belles Lettres, 1987.
- Margoliouth, Moses. *A Pilgrimage to the Land of my Fathers*, vol. II. London: Richard Bentlet, 1850.
- Lettre de M. Auguste Sakakini à M. Jomard. *Bulletin de la Société de Géographie de Paris* 2^{ème} série (1835): 64-6.
- Lettre de M. Laporte à son père, communiqué par Jomard. *Bulletin de la Société de géographie* XIX (1843): 128-29.
- Lettre d'Adrien de Longperier, conservateur des Antiques au Louvre, en date du 28 avril 1856 [AMN: A5, 1856, 28 avril].

- Lettre d'Adrien de Longperier, conservateur des antiques du Louvre, au comte de Nieuwerkerke, directeur général des musées impériaux, le 8 janvier 1858 [AMN: A5, 1858,12 janvier].
- Lettre d'Adrien de Longperier, conservateur des antiques du Louvre, au comte de Nieuwerkerke, directeur général des musées impériaux, le 8 janvier 1858 [AMN: A5, 1858,12 janvier].
- Lettre de Davis à Calendron le 29 juin 1857: Fo 102/62, 120.
- Lettre de Honneger à Edward Hawkins le 2 octobre 1848 conservée dans les archives du musée britannique.
- Lettre du directeur des musées impériaux, intendant des beaux-arts et de la maison de l'empereur [AMN: A5, 1856,22 avril].
- Lettre envoyée de Nathan Davis à Lord Clarendon le 29 juin 1857.
- Lettre envoyée de Nathan Davis à Lord Clarendon le 29 juin 1857.
- Lettre envoyée de Nathan Davis à Lord Clarendon, Carthage, 29 Juin 1857.
- Limam Maalouf, Haifa. "The mission of the american squadron in the mediterranean: 1790-1805." *Revue d'histoire maghrébine* VI, 15-16 (1979): 33-91.
- Lund, John. "The archaeological activities of Christian Tuxen Falbe in Carthage in 1838." *Cahiers des Etudes anciennes* 18 (1986): 8-24.
- Note d'acquisition de la collection Reade au British Museum du 1^{er} janvier 1850.
- Note d'acquisition de la collection Reade au British Museum (démarche pour l'acquisition de 1857), lettre du 5 avril 1857.
- Pückler-Muskau, Hermann von. *Semilasso in Afrika: Fürst Pückler-Muskau's Reise in der Regentschaft Tunis im Jahr 1835*. Traduction de Mounir Fendri. Tunis: Fondation Nationale pour la Traduction, l'Établissement des Textes et les Études, 1989.
- Reinach, Salomon. "Note sur quelques lettres de M. Tissot relatives à une collection d'antiquités puniques." *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques* I (1885): 328.
- Reade, Aelyn Lyell. *The Reades of Blackwood Hill, in the Parish of Horton, Staffordshire; A Record of their Descendants: with a Full Account of Dr. Johnson's Ancestry, his Kinsfolk and Family Connexions*. London: Spottiswoode & Co, 1906.
- Temple, Sir Grenville. *Excursions in the Mediterranean: Algiers and Tunis, vol. I*. London: Saunders & Otley, 1835.
- Tissot, Charles. *Géographie de la province d'Afrique*. Paris: Imprimerie nationale, 1884.
- Vaux, William Sandys Wright. *Inscriptions in the Phoenician character, now deposited in the British Museum, discovered on the site of Carthage during researches made by Nathan Davis at the expense of her Majesty's government, in the years 1856,1857, and 1858*. London: Department of Egyptian and Assyrian Antiquities, 1863.
- Zizi, Zehor. "Thomas Shaw (1692-1751) à Tunis et Alger: missionnaire de la curiosité européenne." Thèse en littérature et civilisation anglaises, Université de Lille, 1996.

العنوان: جوانب من الأنتكومانيا في إيالة تونس: مجموعة القنصل الإنجليزي توماس ريد (1824-1849)

ملخص: يعرض هذا المقال نشأة المقتنيات في تونس وتطورها خلال القرن التاسع عشر من خلال تاريخ مجموعة من التحف المحفوظة الآن في المتحف البريطاني. كيف تشكلت هذه المجموعة من الآثار في تونس؟ من هم جامعو التحف؟ ماذا كان ذوقهم؟ كيف قاموا بتصنيف وعرض القطع الأثرية؟ هذه هي الأسئلة التي سنتناولها هذه المقالة. لمحاولة الإجابة، قمت بدراسة الجوانب التي فضلت ظهور المتاحف الخاصة في وقت كانت فيه القطع الأثرية يُنظر إليها على أنها تثير الفضول قبل أن تصبح أهدافاً للدراسة من أجل تسليط الضوء على كيفية تشكل مجموعة من الآثار، أعتد على شهادات المسافرين، الذين جاءوا إلى قرطاج، مثل أولئك

الذين زاروا روما، لزيارة آثارها. نقل الرحالة الذين زاروا تونس شهادات نادرة وقيمة عن نشاط جماعي التحف الأثرية، باعتبارهم يمثلون شخصيات استثنائية في تاريخ تونس، من بينهم، نجد القنصل الإنجليزي السير توماس ريد. أدى الاهتمام الذي أظهرته الجمعيات العلمية الأوروبية إلى دراسة تاريخ جمع التحف الأثرية، ومصدرها وكذلك الطريقة التي أدت إلى ترتيب عمليات التصنيف.

الكلمات المفتاحية: المعارض، التصنيف، أنتكومانيا، الترتيب، الاقتناء، الإرث.

Titre: Un aspect de l'anticomanie dans la régence de Tunis: La collection du consul anglais Sir Thomas Reade (1824-1849)

Résumé: Cet article présente la genèse et le développement du collectionnisme en Tunisie pendant le XIX^{ème} siècle à travers l'histoire d'une collection d'antiques aujourd'hui conservée au British Museum. Comment se forme une collection d'antiquités dans la Régence de Tunis? Qui sont les collectionneurs? Quel était leur goût? Comment procédaient-ils au classement et à l'exposition de leurs artefacts? Voici les questions auxquelles cet article s'intéressera. Pour tenter d'y répondre, j'ai étudié les aspects qui ont favorisé l'essor des musées privés et des cabinets de curiosités à l'époque beylicale à une époque où les objets antiques étaient perçus comme des objets de curiosité avant de devenir des objets d'étude. Afin de mettre en lumière le développement de l'anticomanie je m'appuie sur les témoignages des voyageurs, qui à l'exemple de ceux qui ont visité Rome, sont venus à Carthage pour visiter ses ruines, mais aussi ses antiquaires et leurs collections. Les voyageurs qui ont visité la Régence de Tunis ont transmis des témoignages rares et précieux sur l'activité de ces collectionneurs, personnages exceptionnels de l'histoire de la Tunisie, parmi eux, on trouve le consul anglais Sir Thomas Reade. L'intérêt porté à sa collection par les sociétés savantes européennes nous a amené à étudier l'histoire de son acquisition, les provenances des objets ainsi que la manière qui a amené à la mise en ordre des opérations de classification et sa divulgation.

Mots-clés: Expositions, classement, anticomanie, taxinomie, acquisitions, legs.